



**HAL**  
open science

## Le neurone des newsmagazines. Les neurosciences dans la presse française des années 2000

Sébastien Lemerle

► **To cite this version:**

Sébastien Lemerle. Le neurone des newsmagazines. Les neurosciences dans la presse française des années 2000. Chamak Brigitte; Moutaud Baptiste. Neurosciences et société. Enjeux des savoirs et pratiques sur le cerveau, Armand Colin, p. 81-108, 2014. hal-01473471

**HAL Id: hal-01473471**

**<https://hal.science/hal-01473471>**

Submitted on 21 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE NEURONE DES NEWSMAGAZINES

## Les neurosciences dans la presse française des années 2000

Sébastien Lemerle

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Centre de Recherches Sociologiques et Politiques de Paris (équipe CSU)

L'étude des usages des neurosciences dans les circuits de production culturelle (édition, presse, médias audiovisuels) montre que le cerveau est, dans l'espace public, un objet surdéterminé (Lemerle, 2011). Cette surdétermination renvoie à une pluralité de facteurs (culturels, idéologiques, politiques, scientifiques, etc.) influant sur les significations du terme lorsqu'il est mobilisé dans des discours de large audience. Elle a partie liée avec le déploiement depuis plusieurs décennies d'un « idéal d'autonomie individuelle généralisée » (Ehrenberg, 2004) dans un nombre croissant de pans du monde social. Partant de ce constat, le propos de la présente étude est de compléter le portrait de la trajectoire médiatique des neurosciences, et plus largement du « neuronal » en introduisant une dimension supplémentaire à cette surdétermination, généralement moins commentée : celle de la logique propre aux entreprises de presse dans le traitement des nouvelles scientifiques.

Le travail a été mené à partir de l'analyse de trois des plus grands organes de la presse hebdomadaire, dont l'une des caractéristiques communes est la proximité avec les conceptions libérales de l'individu évoquées plus haut (*L'Express*, *Le Nouvel Observateur* et *Le Point*). Relevant du type de presse le plus lu en France<sup>1</sup>, la presse magazine d'actualité jouit d'une très large diffusion<sup>2</sup> et d'une légitimité dans le champ journalistique<sup>3</sup>.

Après avoir donné les grandes lignes de la méthode suivie pour recueillir les données, nous essaierons de répondre en deux temps à la question : que disent les magazines d'actualités (*newsmagazines*) lorsqu'ils parlent des neurosciences ? Nous esquisserons dans une dernière partie les raisons de l'attrait journalistique pour les discours neuroscientifiques, en montrant l'influence de logiques éditoriales accordant une large place aux thématiques

---

<sup>1</sup> Même si ce n'est pas le type de presse magazine le plus lu, seulement le troisième, après les magazines TV et « Culture-Loisirs ». Source : Les pratiques culturelles des Français, rubrique « Les résultats de l'enquête 2008 », [<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat.php>], consulté le 29 août 2012.

<sup>2</sup> En 2011, *L'Express* a une diffusion totale en France de 437 764 exemplaires, *Le Nouvel Observateur* de 508 834, *Le Point* de 413 664. Source : OJD, Book 11 octobre 2011.

<sup>3</sup> Même si celle-ci s'est amoindrie depuis quelques années (Rieffel, 2005). Pour un aperçu de l'importance historique des *newsmagazines* dans le champ intellectuel, voir Rieffel, 1993.

liées à la santé et de stratégies de distinction qui les poussent à rechercher des discours aptes à incarner une forme de modernité intellectuelle en accord avec leurs orientations idéologiques.

### Trois grands titres de la presse magazine, 2004-2006 – Éléments de méthode

La période privilégiée est la décennie 2000. S'appuyant sur la base de presse en ligne Factiva, l'étude a dû composer avec les états de collection disponibles sur cette base pour chacun des titres retenus. La période 2004-2006 est apparue comme un intervalle possible et commun aux ressources offertes pour les trois titres retenus. Les trois titres ont été interrogés à partir de la troncature neuro\*, qui offre la possibilité de récupérer les termes apparentés : neurone, neuronal, neuroscience, neurobiologie, etc. Cette première recherche a permis la constitution d'un corpus de 371 articles, qui ont par la suite fait l'objet d'une analyse et d'un codage dans une base de données en fonction de différents champs (titre de l'article, magazine concerné, année de parution, thématique, longueur de l'article)<sup>4</sup>. On trouvera ci-dessous les principaux domaines retenus :

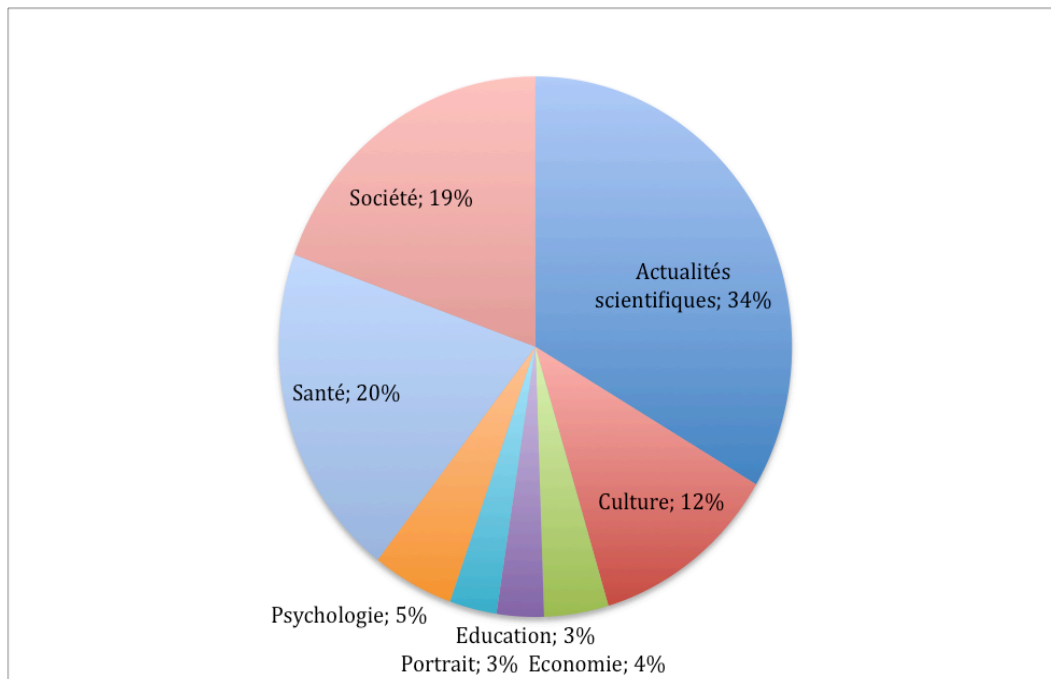
| Thème                           | Signification   |
|---------------------------------|---|
| <b>Actualités scientifiques</b> | actualités de la recherche en neurosciences, biomédecine, neurologie, génétique, etc.   |
| <b>Culture</b>                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- recension d'un ouvrage où les neurosciences, la neurologie concernent l'un des personnages principaux (profession)</li> <li>- usage métaphorique des termes « neurone » ou « neuronal »</li> <li>- parrainage d'un chercheur en neurosciences d'une manifestation culturelle</li> </ul>            |
| <b>Economie</b>                 | <ul style="list-style-type: none"> <li>- évocation des neurosciences dans le domaine de l'économie : comme secteur d'activité ou comme facteur d'explication des comportements économiques,</li> <li>- usage métaphorique des termes « neurone » ou « neuronal »</li> </ul>   |
| <b>Éducation</b>                | évocation des neurosciences dans le domaine des apprentissages scolaires, et notamment la lecture   |
| <b>Portrait</b>                 | portrait ou entretien d'un neuroscientifique ou d'un neuropsychiatre  |
| <b>Santé</b>                    | politique de santé publique, présentation de services hospitaliers, palmarès des hôpitaux, dispositifs et traitements à destination des patients, témoignages de patients   |
| <b>Société</b>                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- profession d'un protagoniste dans un événement extérieur aux milieux scientifique et médical</li> <li>- usage métaphorique des termes « neurone » ou « neuronal »</li> <li>- explication neuronale des comportements sociaux, de la sexualité, de la consommation, de la religion, etc.</li> </ul> |
| <b>Psychologie</b>              | <ul style="list-style-type: none"> <li>- évocation des neurosciences pour l'explication des comportements et des états psychologiques,</li> <li>- relations entre neurosciences et psychanalyse</li> </ul>  |

<sup>4</sup> On s'en est donc tenu à une analyse textuelle. Du fait de la structure de la base de données utilisée, qui ne restitue pas le contexte éditorial des articles, une analyse des mises en page n'a pas été pratiquée, même s'il faut souligner toute sa pertinence dans le cas des *newsmagazines*, dont l'une des caractéristiques est justement la place accordée à l'image (Charon, 2008), en relation avec l'influence des médias télévisuels (Viallon, 2005).

## **Le neurone en ordre dispersé : par article, par magazine**

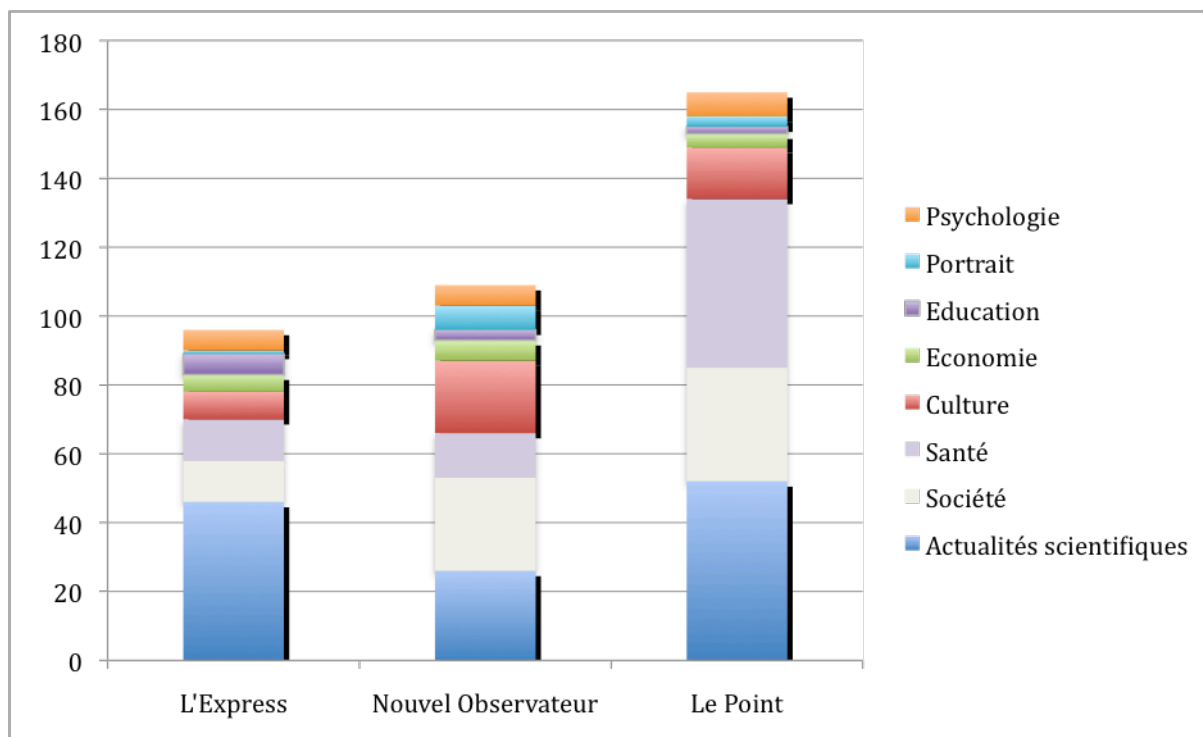
La répartition globale des articles montre que le traitement du neuronal dans les magazines d'actualités est dominé pour plus d'un tiers par des articles traitant de l'actualité scientifique (auxquels on peut ajouter les « portraits », catégorie créée pour nous permettre de dégager les figures dominantes du « neurodiscours » dans la presse hebdomadaire d'actualités), pour un cinquième par des articles relatifs à des questions de santé et un autre cinquième des articles portant sur des questions de société au sens large (dont politiques). Mais si l'on adjoint à cette thématique « Société » trois sous-ensembles voisins, ceux de la culture, de l'éducation et de l'économie, on se retrouve avec un vaste sous-corpus couvrant 38% des articles, soit plus que les « Actualités scientifiques ». Un premier enseignement à retirer de ce survol est la grande dispersion des usages d'une neuroterminologie dans cette presse, qu'atteste l'existence de la dernière rubrique « Psychologie », elle-même à cheval entre les rubriques « Actualités scientifiques », « Santé » et « Société ».

Cette dispersion est également sensible à l'intérieur de chaque domaine, où peu de thèmes remportent plus de trois articles. Dans les « Actualités scientifiques », on peut évoquer les découvertes en neurosciences et neurologie, au sujet de certaines maladies (Alzheimer, épilepsie, Parkinson) ou du clonage. Dans le sous-ensemble « Santé », les articles consacrés aux palmarès des hôpitaux exceptés, il n'y a également que l'épilepsie à recueillir plus de trois articles. Cette dispersion est systématique dans les articles « Société » et « Culture ». Seule la rubrique « Psychologie » voit émerger un pôle important autour des relations entre psychanalyse et neurosciences (12 articles sur 19).

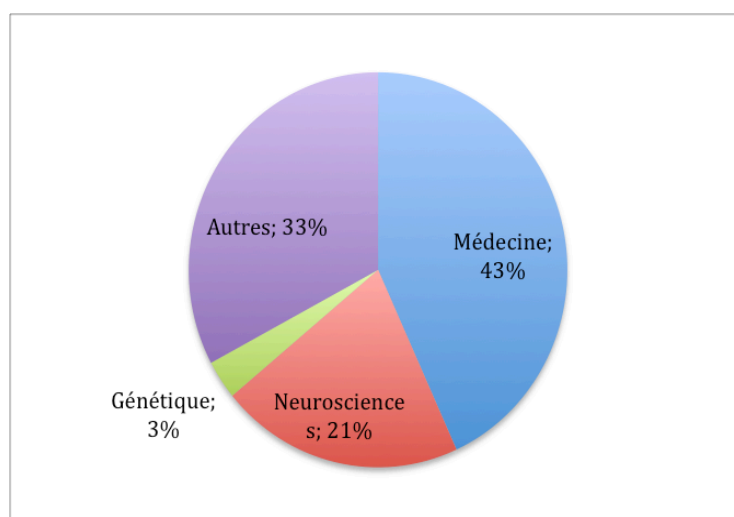


*La répartition des articles pour les trois hebdomadaires en 2004-2006*

Des trois magazines concernés, *Le Point* se distingue par l'utilisation importante d'une neuroterminologie d'abord orientée vers les actualités scientifiques et la santé. L'importance des références pour ce dernier domaine est à relier à la couverture faite par ce magazine du monde des hôpitaux : palmarès, inserts présentant des services « de pointe » dans les numéros consacrés à telle capitale régionale, etc. *L'Express* se distingue surtout par un intérêt pour les actualités scientifiques et une plus grande attention pour l'usage des neurosciences dans certains débats pédagogiques. *Le Nouvel Observateur* semble moins tourné vers la diffusion de l'actualité scientifique, à la différence des deux autres titres, que vers le domaine de la santé. L'hebdomadaire recourt également de façon moins prononcée à une neuroterminologie dans le traitement des questions de société et culturelles.



En l'absence de monographie récente sur le positionnement éditorial de ces publications ou les évolutions de leur « identité discursive » respective<sup>5</sup>, il est difficile de rattacher ces tendances à une « ligne » spécifique relative au traitement de l'actualité scientifique. Toutefois une tendance se dégage des comparaisons entre les catégories « Actualités scientifiques » et « Santé », qui regroupent plus de 50% des articles : la domination d'une grille de lecture médicale.



*Répartition des thèmes dans les articles « Actualités scientifiques »*

<sup>5</sup> Soit « la figure publique du média, cette image constituée exemplaire après exemplaire et incarnant son dessin fondamental », selon Jean-Pierre Esquenazi (2002, 128).

## Le neurone au prisme médical

### *Un neurone unidimensionnel*

Les neurosciences *stricto sensu* ne représentent qu'un cinquième d'un ensemble représentant lui-même qu'un gros tiers du corpus : 26 articles, soit 7% du total. Certes, il s'agit d'articles entièrement consacrés aux neurosciences, et qui donc doivent faire l'objet d'une attention et d'une pondération particulières. Mais il nous semble que l'écart même entre les textes réellement centrés sur les neurosciences et la masse d'articles employant une neuro-terminologie doit inciter à cette réflexion que la presse magazine n'a pas accordé, sur la période étudiée, une attention particulière à ce champ de recherche. Pour comparaison, le seul terme « sociologie » sur la même période et les trois mêmes publications figure dans 72 articles.

De quoi parlent les articles spécifiquement consacrés aux neurosciences ? On peut se faire une idée à l'aide du tableau ci-dessous, reprenant les titres des principaux articles consacrés aux neurosciences.

| <i>Titre de l'article</i>                          | <i>Hebdomadaire</i>          | <i>Date</i>       |
|--|------------------------------|-------------------|
| Cerveau – le grand remue-méninges                  | <i>L'Express</i>             | 15 mars 2004      |
| Les secrets de la mémoire                          | <i>L'Express</i>             | 13 septembre 2004 |
| Les secrets du cerveau des ados                    | <i>Le Nouvel Observateur</i> | 15 septembre 2005 |
| Le mystérieux contenu de la boîte crânienne        | <i>Le Point</i>              | 6 octobre 2005    |
| Imagerie médicale : l'encéphale à livre ouvert     | <i>Le Point</i>              | 6 octobre 2005    |
| Le futur temple du cerveau                         | <i>L'Express</i>             | 11 mai 2006       |
| Cerveau. Vue sur les neurones                      | <i>L'Express</i>             | 8 juin 2006       |
| La révolution neuro-informatique                   | <i>L'Express</i>             | 13 juillet 2006   |
| « Repères. Découvertes – Les neurones de la peur » | <i>L'Express</i>             | 14 septembre 2006 |
| « Découvertes – Le cerveau de souris décrypté »    | <i>L'Express</i>             | 5 octobre 2006    |

Empruntant au registre, classique en matière de vulgarisation scientifique, du discours mirabilisant (le cerveau comme organe dépositaire de « secrets » ou d'énigmes, variante du « Grand Livre de la Nature » qu'il s'agirait de « décrypter » pour arriver à la vérité de l'existence humaine), les *newsmagazines* privilégient en réalité seules quelques

thématiques de manière récurrente : la mémoire<sup>6</sup>, qu'il s'agisse d'articles sur la maladie d'Alzheimer ou la consommation du chewing-gum<sup>7</sup>, le rêve, étroitement associé au thème porteur de la psychanalyse<sup>8</sup> (voir *infra*). En dehors de ces grands thèmes, un seul grand article, paru dans *L'Express* en 2004, a été consacré aux neurosciences en tant que telles<sup>9</sup>. Mais, traitant de la possibilité de régénérescence des neurones après la période adolescente, il est à l'image des autres articles qui, sans évoquer de façon centrale les neurosciences, les citent dans une optique thérapeutique, comme par exemple dans cet article du *Nouvel Observateur* :

« Désormais, les neuroscientifiques voient en temps réel s'afficher sur leurs écrans l'image du cerveau accomplissant les tâches les plus diverses: de la dégustation d'un gâteau à la méditation tibétaine, en passant par le calcul mental, la vision d'images coquines, la lecture de Schopenhauer, la sensation d'un objet au creux de la main, l'imagination d'un accident terrible, ou le souvenir de la tante Adèle et de ses madeleines... C'est dans la mouvante architecture de nos synapses, dans l'étourdissant ballet de nos molécules messagères que les scientifiques appréhendent la matière de notre esprit. Un tel bond des connaissances ne pouvait rester sans conséquence sur le front des thérapies »<sup>10</sup>.

L'intérêt pour les neurotransmetteurs ou les fonctions cérébrales s'avère donc principalement indexé à des thématiques médicales : diététique<sup>11</sup>, lutte contre le vieillissement (de la maladie d'Alzheimer<sup>12</sup> à l'usage de la toxine botulique<sup>13</sup>), médecine prédictive<sup>14</sup>, accidents cardio-vasculaires (à la faveur d'AVC de célébrités : Jacques Chirac en 2005, Ariel Sharon en 2006)<sup>15</sup>. Enfin, tout autant que les neurosciences fondamentales, la neurologie et la neurochirurgie retiennent l'attention des journalistes, au travers par exemple de la sortie d'un Américain d'un coma de plus de dix-neuf ans<sup>16</sup>.

---

<sup>6</sup> Biais, 2004c ; Inchauspé, 2005 ; Ponchelet, 2005. Se reporter en fin d'article pour les références complètes.

<sup>7</sup> Lévy, 2004.

<sup>8</sup> Tourneur, 2005.

<sup>9</sup> Biais, 2004a.

<sup>10</sup> Gauthier, 2005a. Voir aussi le dossier du *Point* : « Spécial santé : le cerveau » (Jeanblanc, 2005e et f).

<sup>11</sup> Biais, 2004b.

<sup>12</sup> Jeanblanc, 2006b ; voir aussi les dossiers de *L'Express* des 5 janvier et 23 février 2006, ainsi que Saget, 2005.

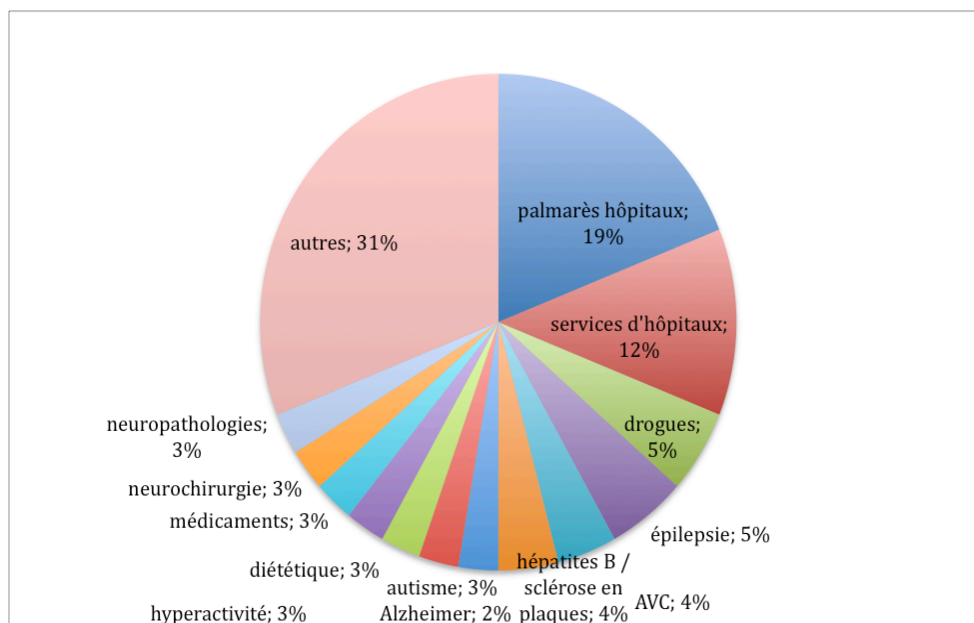
<sup>13</sup> Jeanblanc, 2005h.

<sup>14</sup> Saget, 2004b.

<sup>15</sup> Jeanblanc, 2006c et 2005f.

<sup>16</sup> Pracontal, 2006b.





*Répartition des thèmes dans les articles « Santé »*

On retrouve le même type de préoccupation dans les articles « Santé » du corpus, axés non pas sur la vulgarisation de savoirs scientifiques, mais sur le « vécu » des maladies (témoignages de patients, de praticiens) et la description des dispositifs institutionnels (ou de leur absence) prévus pour telle ou telle maladie. Si l'on met de côté les articles consacrés aux palmarès d'hôpitaux (spécialité du *Point*) et aux présentations de services dans le cadre de portraits d'une ville (*L'Express*, *Le Point*), on retrouve les mêmes orientations que dans les articles à ambition plus scientifique : épilepsie<sup>17</sup>, AVC, diététique, neurochirurgie, auxquels s'ajoutent l'autisme et l'hyperactivité infantile, déjà présents de façon marginale dans la catégorie précédente. Dans ces articles, les neurosciences ne sont pas forcément convoquées, on y trouve plus souvent de simples expressions connexes ayant en commun la racine « neuro ».

*Des praticiens plutôt que des chercheurs : l'« espoir » Cyrulnik et la « méthode » Servan-Schreiber*

Les savants les plus en vue du corpus sont sans surprise des praticiens en neuropsychiatrie plutôt que de « purs » chercheurs : Boris Cyrulnik et David Servan-Schreiber. Loin derrière eux, on peut également évoquer Jean-Didier Vincent, seul neuroscientifique de

<sup>17</sup> Jeanblanc, 2005a, b et c ; Westfried, 2006. Pour les actualités scientifiques, voir aussi Gruhier, 2005b ; Laurent, 2004.

renom à émerger, en regard de la visibilité moindre d'autres figures des années 1980-1990, telles Jean-Pierre Changeux et Antonio Damasio, Sa présence tient autant à ses collaborations avec des hommes de théâtre<sup>18</sup> qu'à ses interventions dans les débats pédagogiques au double titre de neurobiologiste et d'ancien président du Conseil national des programmes<sup>19</sup> ou bien dans les débats autour du financement de la recherche<sup>20</sup>.

Sur la période étudiée, Boris Cyrulnik, l'une des principales figures médiatiques des sciences du cerveau en France<sup>21</sup>, apparaît particulièrement dans les colonnes du *Nouvel Observateur* et du *Point*<sup>22</sup>. Mais cela ne signifie pas qu'il soit ignoré de *L'Express*, qui lui consacre un long entretien en 2003 (avec couverture du numéro)<sup>23</sup>.

A l'exception d'une recension acerbe de l'un de ses ouvrages<sup>24</sup>, le ton général des articles est laudateur, comme en témoigne un dossier du *Nouvel Observateur*, à la faveur de la parution de *De chair et d'âme*, son « ouvrage le plus ambitieux », où est dépeint, au moyen d'une rhétorique représentative de l'attitude de la presse à son encontre, un homme issu des milieux populaires, orphelin de parents morts en déportation et devenu l'une des figures médiatiques de la neuropsychiatrie en France, apôtre du gai savoir :

« Si Boris Cyrulnik était un animal, ce serait une abeille. Neurologie, psychanalyse(s), psychologie, biologie, anatomie, sociologie, éthologie animale, philosophie ou esthétique : dans tous les domaines du savoir, il fait son miel. Sautant allègrement d'une discipline à l'autre, jetant des ponts entre elles, toujours à l'affût de la dernière découverte, passionné par la vie des idées autant que par la recherche expérimentale, il n'a de cesse de comprendre comment ça marche, un homme, comment ça pense : ce qui nous constitue comme individus. »<sup>25</sup>

Dans le même numéro, un très long entretien débute par des considérations neurobiologiques sur l'aptitude au bonheur :

« Le *Nouvel Observateur*. - Sommes-nous égaux devant le bonheur?

Boris Cyrulnik. - Hélas non. La première des inégalités est d'ordre génétique. Ce qu'on appelle le bonheur et le malheur - je parle ici du sentiment de bonheur ou de malheur, et non de la réalité extérieure qui les déclenche - est lié, entre autres, à la production par l'organisme d'une substance chimique, un neuromédiateur nommé sérotonine, qui est un antidépresseur naturel. (...) Il y a des gros transporteurs et des petits transporteurs de sérotonine. »

---

<sup>18</sup> Liban, 2005.

<sup>19</sup> Biaï et Saubaber, 2004.

<sup>20</sup> Décugis, 2005. Il est aussi cité au titre d'acteur des champs intellectuels et politiques, membre à la fois de la Fondation pour l'innovation politique, inspirée par d'un proche du président Chirac et du comité de soutien du président socialiste d'Aquitaine.

<sup>21</sup> Pour une présentation de Boris Cyrulnik dans la promotion des neurosciences dans l'espace public, voir Lemerle, 2011, 48-50.

<sup>22</sup> Voir par exemple Cyrulnik, 2004.

<sup>23</sup> Huret et Cousin, 2003 ; Thioly, 2003.

<sup>24</sup> Boris Cyrulnik, décrit comme se donnant « des airs de nouveau Bachelard » est qualifié de sorte de « Madame Soleil en panne d'inspiration et dont les prophéties seraient moins éloquentes que les silences. » (Régner, 2005).

<sup>25</sup> Weil, 2006.

Le cas est ici emblématique de l'usage des neurosciences dans les circuits de production culturelle de grande diffusion : ces dernières sont régulièrement convoquées pour justifier un déterminisme biologique tempéré par l'influence des interactions du cerveau, caractérisé par sa plasticité, avec l'environnement :

Le « bébé hérite non seulement des gènes mais d'une partie de l'histoire de sa mère. Puis vient la prime enfance. Le temps des premières expériences sensorielles et des interactions précoces entre le bébé et ses proches. C'est évidemment une phase clé, car la plasticité cérébrale est alors maximale. Dans ses quatre premières années, un bébé synaptise 200 000 neurones par heure. (...) Les neurones pionniers envoient des ramifications (les « dendrites ») dans toutes les directions, à la recherche d'autres neurones, pour se connecter à eux. La moindre information qui parvient au cerveau est "circuitée" ("frayée", disait Freud, qui avait parfaitement pressenti ce phénomène), créant une sensibilité préférentielle, une propension à réagir d'une manière donnée face à un événement extérieur, à des attitudes ou à des mots. »

Les neurosciences servent à présenter de façon rassurante l'influence des facteurs biologiques sur les comportements et fournissent l'occasion de faire un hommage appuyé au père de la psychanalyse, discipline prisée dans les publications comme *Le Nouvel Observateur*. Le discours neuroscientifique de Boris Cyrulnik peut être caractérisé par la visée réconciliatrice du « juste milieu » : par la résilience, les enfants peuvent aussi supporter des conditions de vie difficiles, et cela peut même les aider à les renforcer dans leur vie future :

« 1) Après un an en famille d'accueil, les cerveaux des petits Roumains (*pensionnaires d'un orphelinat étudiés par BC*) s'étaient regonflés - c'est la résilience neuronale, c'est-à-dire la capacité à reprendre un développement. 2) Des études ont démontré qu'un enfant surprotégé n'apprend pas à surmonter les inévitables blessures de la vie. »

Les neurosciences aident à avertir d'un risque potentiel dû à des facteurs en partie biologiques, mais aussi à rectifier des représentations consensuelles sur les « bons » comportements. Elles montrent la relativité des notions de bonheur et de malheur, qui renvoient à des perceptions empruntant les mêmes canaux :

La « neurologie suggère que c'est souvent notre perception du monde qui lui donne un goût de bonheur ou de malheur ».

Elles fondent enfin la thèse classique de la toute-puissance des idées et alimentent la rhétorique de la contradiction chère à l'auteur de *L'ensorcellement du monde*, son apologie de la prise de risque (« c'est l'alerte, la menace d'une perte qui confère à l'être aimé sa fonction de base de sécurité ») et ses considérations en matière d'éducation (développer les « poly-attachements », encourager les pratiques culturelles) et de religion (« ce qui est démontré par la neurologie, c'est que les croyants en prière secrètent plus d'ondes alpha (les marqueurs de l'attention paisible), tandis que les indices biologiques du stress

disparaissent »).

Tout l'intérêt du discours de Boris Cyrulnik touche à sa façon d'utiliser les neurosciences comme garanties d'un *destin* étroitement lié à la faculté de *maîtriser* le donné biologique :

« N. O. - Que le déterminant soit génétique, lié à la famille ou à l'environnement social, tout cela nous échappe. Où est la part de liberté, la possibilité de rechercher son bonheur en toute connaissance de cause?

B. Cyrulnik. - Précisément dans la connaissance des causes. Les animaux n'ont pas cette possibilité. Ils sont soumis à leurs émotions. Ils subissent leur destin. Nous autres humains avons la possibilité, ayant identifié une ou des causes de notre malheur, de les affronter ou de les fuir. »

De son côté, David Servan-Schreiber est d'abord célébré dans *Le Nouvel Observateur*, qui lui consacre trois articles répartis sur deux numéros en 2004 et 2005, mais on retrouve également de nombreuses citations le concernant dans *L'Express*, notamment en 2003, année de parution de son best-seller *Guérir*<sup>26</sup>. Son profil est celui d'un médecin promoteur des omégas 3<sup>27</sup>, mais il est présenté d'abord comme un neuropsychiatre « titulaire d'un doctorat en sciences neurocognitives à l'Université Carnegie Mellon, sous la direction du prix Nobel Herbert Simon » et fondateur du « premier laboratoire de sciences neurocognitives appliquées à la psychiatrie. »<sup>28</sup> Dans les années 2000, il tient une chronique mensuelle dans *Psychologies magazine*. Son livre *Guérir*, paru en 2003 aux Éditions Robert Laffont, se serait vendu à 51 700 exemplaires et aurait été traduit en vingt-cinq langues. Il y fait la présentation de la médecine *body-mind*, corps-esprit, où les neurosciences sont mobilisées comme fondement théorique :

« David-Servan-Schreiber : Notre organisme est totalement imbriqué avec notre psychisme, et il est aberrant de prétendre soigner les problèmes du premier en mettant le second entre parenthèses.

N. O. - C'est en somme l'inversion du fameux « mens sana in corpore sano ». Il faudrait dire: pas de corps sain sans esprit sain?

DSS – Les deux sont vrais, comme l'ont établi les découvertes récentes en neurosciences, endocrinologie ou immunologie. »

Le propos est toujours orienté et motivé par des considérations médicales, comme dans cet autre article, où est évoqué « un traitement à base d'huile de poisson purifiée, qui régénère les membranes des neurones »<sup>29</sup>. Tout comme Boris Cyrulnik, la position de David Servan-Schreiber se situe au carrefour de deux thématiques très prisées par les parutions

---

<sup>26</sup> Ainsi que dans le numéro spécial consacré à son père Jean-Jacques Servan-Schreiber, fondateur de *L'Express* (Stehli, 2006).

<sup>27</sup> Funès, 2005 ; Cordelier, 2004.

<sup>28</sup> Gauthier, 2004 ; Haget, 2003.

<sup>29</sup> Stehli, 2003.

étudiées : santé et psychologie, et leurs interactions (maladies psychosomatiques, stress). A cette différence que David Servan-Schreiber rejette résolument la psychanalyse, « souvent une perte de temps »<sup>30</sup>, et tient un discours, lorsqu'il élargit son propos, encore plus biologisant que son aîné. Les assertions sur la nature de l'esprit se présentent comme autant de bilans définitifs...

« La recherche a donné tort à Descartes et raison à Spinoza, qui voyait le corps et l'esprit comme deux manifestations d'une seule et même entité. Nous savons aujourd'hui que l'organisme entier dialogue avec l'esprit, à travers le cerveau émotionnel : celui-ci pilote le système nerveux autonome et par ce biais contrôle toutes les fonctions viscérales ; de plus il commande le système hormonal par ses sécrétions qui transitent via le système nerveux central ; et nous savons maintenant qu'il communique aussi avec le système immunitaire, et même que ce dernier lui répond... (...)

Disons, pour simplifier, que la pensée a son siège dans la boîte crânienne où on peut la "visualiser" grâce aux techniques d'imagerie cérébrale. Mais les neurones qui lui servent de support sont influencés par les états du corps, leur activité est modulée par les messages chimiques émis par les cellules immunitaires comme par celles du cœur ou de l'intestin. L'éminent neuroscientifique Antonio Damasio l'explique très bien dans *Spinoza avait raison*, la conscience elle-même est à la fois un état du corps et un état du cerveau. Nous ne pourrions être conscients de rien si nous n'étions qu'un cerveau. »

... personnalisant au passage une « évolution » dotée d'un « point de vue » et réalisant des « packages » à la manière d'un prestataire de services :

« Prenez l'ocytocine. C'est un tout petit peptide, dont le nom signifie en grec "qui procure un accouchement rapide". On pensait qu'il servait principalement à déclencher les contractions de l'utérus puis la production de lait. Voici qu'on découvre qu'il joue un rôle considérable dans l'attachement émotionnel - ainsi que dans l'orgasme! C'est parfaitement "logique" du point de vue de l'évolution: allaiter fait mal, oblige à se relever la nuit, c'est donc "normal" que l'évolution ait mis dans le même package ce qui amène le lait dans le sein et ce qui provoque une émotion de dévouement pour son bébé. Le fait que ce peptide donne aussi l'orgasme signifie que le même mécanisme physiologique est à l'œuvre dans l'attachement émotionnel comme dans le plaisir sexuel. »<sup>31</sup>

### *Le neurone dans les marronniers*

Au plan thématique, les articles les plus directement centrés sur les neurosciences, dans les rubriques que nous avons intitulées « Actualités scientifiques », « Psychologie » et « Société » s'intéressent à celles-ci dans les cadres relativement balisés de la psychanalyse, de la mémoire et de la sexualité.

La « crise » que connaîtrait la psychanalyse et le « défi » que lui lanceraient les neurosciences, sont des « marronniers » de la presse grand public ces dernières années, qui

---

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Toutes les citations sont tirées de Gauthier, 2004b.

renvoient à la popularité de la psychanalyse en France (Lézé, 2010), ainsi qu'aux polémiques suscitées à partir de 2005 par la parution du *Livre noir de la psychanalyse*<sup>32</sup>. Mais il est à noter que, sur la période considérée, la tendance est également à la recherche d'une réconciliation, avec ce mot d'ordre : « la science rejoint Freud »<sup>33</sup>.

Comme indiqué précédemment, les questions de la mémoire et de ses corollaires de la maladie d'Alzheimer et du vieillissement constituent l'autre grand thème récurrent, principalement dans les colonnes du *Point* et de *L'Express*. Elles sont évoquées sous un double registre, bien résumé par le titre d'un livre paru chez Larousse, auquel *L'Express* consacre en 2004 un long article : *Votre mémoire. Bien la connaître, mieux s'en servir*<sup>34</sup>. La connaissance des circuits neuronaux n'a d'intérêt que dans la mesure où elle semble promettre aux lecteurs une meilleure gestion de leur existence. L'attention de la presse est tout autant tournée vers les dispositifs médicaux destinés aux patients souffrant de troubles de la mémoire<sup>35</sup>, que vers les activités de la recherche, présentées comme un ensemble de faits acquis plutôt que comme un espace de discussion des résultats. Certes, « se souvenir c'est vivre » et la mémoire peut être décrite sur un mode fonctionnaliste comme « un facteur de sélection au cours de l'évolution »<sup>36</sup>, mais les « cartes neuronales » apparaissent comme un concept d'autant plus intéressant qu'elles peuvent être liées au site internet Happyneuron, « créé par Michel Noir, jeune retraité de la politique et nouveau docteur ès sciences de l'éducation », dont le but est de « proposer des exercices de stimulation de la mémoire. »<sup>37</sup> Ailleurs, la question du « neuromanagement » pose de façon encore plus claire le lien entre l'intérêt de la presse pour l'approche neuroscientifique de la mémoire et sa potentielle efficacité sociale : la « mémoire reste une valeur sûre dans notre société, une des clés de la réussite de l'école à l'entreprise. »<sup>38</sup>

On mesure dans cette configuration l'importance de la maladie d'Alzheimer, abordée sur un mode conquérant dans un article intitulé « Des armes », par l'évocation du « foisonnement des travaux à l'échelon mondial pour tenter de percer les secrets de cette forme très progressive de démence, de son origine et de ses mécanismes intimes. » Et si

---

<sup>32</sup> Gauthier, 2005b. Voir aussi, du côté des critiques de psychologues à l'égard des neurosciences, les interviews de David Widlöcher (Huret, 2004) et de Jacques-Alain Miller (Lanez, 2005).

<sup>33</sup> Golliou, 2006 ; Charles (2006) ; Charles et de Closets (2006) ; Gauthier (2006).

<sup>34</sup> Biaï, 2004c ; Musso, 2004. Antonio Damasio l'évoque également dans son entretien avec D. Simonnet (2004).

<sup>35</sup> Biaï, 2005 et 2004d.

<sup>36</sup> Ponchelet, 2005.

<sup>37</sup> Biaï, 2004c.

<sup>38</sup> Inchauspé, 2005 ; voir aussi Pinson, 2006, sur la mémoire et la perception « hors du commun » d'« autistes-savants ».

« jusqu'à présent, ces recherches n'ont pas permis de mettre au point une méthode de dépistage très précoce, ni un traitement curatif », les « progrès, tant attendus, semblent à portée de main. »<sup>39</sup>

Si « le mystérieux contenu de la boîte crânienne » fascine, c'est qu'« il n'y a aucune raison pour que l'homme ne continue pas à s'adapter aux modifications de son environnement. Ni pour que son cerveau s'arrête de grossir ». <sup>40</sup> Dans cette perspective, l'enjeu est bien le vieillissement, l'« usure » du cerveau que manifestent AVC, maladies de Parkinson et d'Alzheimer, sclérose en plaques et autre épilepsie<sup>41</sup>... Les neurosciences ici sont vues comme un moyen de freiner et/ou de remédier à la dégradation de cette fonction vitale pour la vie en société.

Autre principal domaine très investi par *Le Point* et *L'Express*, la sexualité et, de façon plus générale, les relations de couple. On retrouve par exemple le thème ancien du caractère inné de l'homosexualité, abondamment traité dans les années 1990 sous l'angle génétique<sup>42</sup>. Les articles peuvent être très « techniques », quand ils touchent à l'impuissance masculine et aux traitements à base d'apomorphine, substance qui facilite la commande de l'érection par le cerveau pendant l'excitation sexuelle<sup>43</sup>. Les neurosciences sont ici mobilisées, sur un mode aimablement provocateur, pour livrer une « explication » des processus amoureux et des comportements genrés (même s'il existe une forme de résistance dans le titre le plus à « gauche » du corpus, *Le Nouvel Observateur*<sup>44</sup>) :

« On commence à peine à comprendre les mécanismes chimiques et neurologiques qui commandent les pulsions sexuelles, et ceux qui sont responsables de l'attachement, de l'affectivité et de l'empathie envers les autres. En cherchant à décrypter les mystères de la libido, on a fait des découvertes étonnantes sur l'amour, celui qui s'écrit avec un grand A. Les chercheurs distinguent aujourd'hui trois formes d'amour : le désir sexuel, qui nous pousse à copuler, l'amour romantique, c'est-à-dire la passion pour une personne particulière, et l'attachement à long terme, qui nous incite à vivre en couple. Ces trois variantes font appel à des processus neurobiologiques distincts hérités de l'évolution, avec chacun ses propres motivations et ses propres modes de fonctionnement émotionnel. »<sup>45</sup>

Autant de variantes qui font appel à « des processus neurobiologiques distincts hérités de l'évolution » aux effets potentiellement « dangereux ». Des experts américains,

---

<sup>39</sup> Jeanblanc, 2006b. Voir aussi le compte rendu de travaux sur la mouche, en rapport avec les pathologies neurodégénératives affectant la mémoire in Lewino, 2006 ainsi que, sur le dépistage précoce de la maladie, Jeanblanc, 2005d.

<sup>40</sup> Jeanblanc, 2005g.

<sup>41</sup> Jeanblanc, 2005f.

<sup>42</sup> Arrivet, 2005 ; Pracontal, 1994.

<sup>43</sup> Jeanblanc, 2004 et 2006a.

<sup>44</sup> David, 2005 (entretien avec Catherine Vidal).

<sup>45</sup> Charles et Stehli, 2004.

tels « l'anthropologue Helen Fisher, de Rutgers University », sont convoqués pour évoquer les fondements biologiques de l'infidélité, désormais justifiée par les neurosciences, après l'avoir été naguère, dans la même presse, par la génétique<sup>46</sup>.

Sur ce chapitre, s'impose la figure de Lucy Vincent. L'épouse de Jean-Didier Vincent est auteure d'ouvrages à succès sur la chimie de l'amour et a été introduite sur les ondes de France Culture au début des années 2000 par l'entremise de Laure Adler et de son mari, qui tenait une chronique à l'antenne. Elle intervient également dans la communication des laboratoires Servier, notamment dans le cadre des affaires de l'Isoméride à la fin des années 1990 et du Médiateur à la fin des années 2000<sup>47</sup>. Pour la période étudiée, qui correspond aux dates de parution de ses premiers *best-sellers* chez Odile Jacob, on la retrouve dans un long article de *l'Express* paru à l'été 2004. Pour l'auteure de *Comment devient-on amoureux ?*, le coup de foudre, « cocktail de phéromones, d'odeurs et de messages inconscients! », agirait « comme une sorte de piège biologique, qui nous mettrait (...) dans un état aussi incontrôlable que délicieux pour nous forcer à accomplir notre destin génétique. »<sup>48</sup>

Elle reprend, pour les étayer *scientifiquement*, les clichés journalistiques en matière de relations de couple, tels celui qui voudrait que l'amour dure trois ans :

« C'est un programme génétique. Le comportement amoureux est né afin d'assurer la reproduction de l'espèce. Pour survivre, le bébé humain, qui est très fragile, a besoin de deux parents, de deux protecteurs, pendant une période de trois ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il sache marcher et puisse cueillir un fruit pour se nourrir, échapper à un prédateur. Le seul phénomène qui puisse obliger deux parents à rester ensemble pour assurer la survie de leur enfant, c'est la dépendance l'un de l'autre qui correspond à la toute première phase d'amour. (...) La première phase, celle de la folie amoureuse, a laissé des traces, des liens, elle a ébauché une intimité appuyée entre les deux individus. De ces liens, de ces restes de leur phase fusionnelle l'amour se sert pour installer le couple, le "nous". Il faut alors entretenir ce "nous", le nourrir. La proximité physique et la proximité intellectuelle font libérer de l'ocytocine, un neuromodulateur, qui sert d'hormone du lien, du bien-être. Quand un couple s'embrasse, se caresse, fait l'amour mais aussi lorsqu'il parle, échange ou rit, il y a libération d'ocytocine. Et cela induit du bien-être, stimule le système immunitaire, ralentit le cœur. Avec de l'ocytocine, un couple dure. L'ocytocine, c'est un peu une paire de lunettes roses qui nous fait voir la vie avec bonheur. »<sup>49</sup>

## L'attrait journalistique pour les neurosciences

---

<sup>46</sup> Gruhier, 1994 ; Harrois-Monin, 1995 ; Schneider, 1995.

<sup>47</sup> Verney-Caillat, 2011.

<sup>48</sup> Huret et Saubaber, 2004. Voir Labbé, 2004.

<sup>49</sup> Propos tenus *in* Moreira, 2005.



Il n'est pas interdit de penser que les journalistes n'accordent pas forcément du crédit à de telles thèses. La question de leur « conversion » à une vision neurobiologique du monde est difficile à trancher. Il est en revanche plus probant de voir leur intérêt pour les neurosciences dans ces domaines spécifiques comme le résultat au moins partiel de deux types de contraintes structurelles : d'une part trouver des sujets satisfaisant certaines de leurs contraintes éditoriales, d'autre part, créer des événements susceptibles d'intéresser leurs lectorats « naturels ».

### *L'effet induit d'évolutions éditoriales*

Le travail journalistique consiste à transformer en « nouvelles » des faits eux-mêmes préalablement sélectionnés en fonction des « communautés sociales » auxquelles la production de nouvelles est destinée et des pouvoirs (médiatiques, économiques, politiques) dont les entreprises de presse peuvent être proches. À ce titre, il en est des neurosciences comme d'autres domaines scientifiques : le travail patient et rarement spectaculaire de la recherche se voit soumis à l'obligation de fournir des informations « brûlantes », forcément décisives, en un mot : des « événements », où à la description d'un fait (scientifique en l'occurrence) se surajoute, de façon plus ou moins visible, l'interprétation qui en est donnée (par le journaliste ou le « savant » auquel ce dernier donne la parole). Les « journalistes ont besoin de disposer d'un réservoir de modèles d'événements leur permettant de proposer efficacement et simplement des interprétations des faits d'actualités » (Esquenazi, 2002, 46, 78).

En regardant le traitement des neurosciences dans les *newsmagazines*, nous retrouvons une tendance avérée de ce type de publications depuis les années 1980-1990, où les rubriques médicales ont acquis une place prépondérante (Marchetti, 1997, 291 et sq.). Il y a de fortes chances que le « recadrage » des neurosciences à des fins d'information de « santé pratique » reflète une tendance plus générale des lectorats : à savoir que, en matière de magazines, les domaines les plus prisés par les Français sont bien, à côté des loisirs familiaux (télévision, cuisine, jeux, décoration), les questions liées à la santé (Rieffel, 2005, 49). Ce rappel permet de mieux comprendre pourquoi l'activité scientifique, voire les « grandes découvertes » des neurosciences, ont été souvent reçues au prisme de leur intérêt médical, dans la mesure d'une part de l'accroissement des attentes des lecteurs de ce type

de publication à l'égard du corps et de la santé, d'autre part de l'importance prise par les journalistes médicaux dans les rédactions.

L'angle médical sous lequel les *newsmagazines* présentent les neurosciences n'a donc rien d'étonnant et répond à des évolutions repérées depuis longtemps par les sociologues de la presse : à savoir l'importance de plus en plus nette du marketing dans la formation des lignes éditoriales (Marchetti, 1997 ; Charon, 2008). La création de rubriques « Santé » est l'une des manifestations les plus importantes de ce tournant de la presse magazine, des *newsmagazines* comme de la presse féminine, vers la « vie quotidienne ». Il y avait peu chances que les neurosciences puissent échapper à cette évolution structurelle. Le tropisme médical dans le traitement journalistique des neurosciences dénote d'une conception du savoir scientifique comme devant être utile et opérationnel, tendance forte des éditeurs de vulgarisation scientifique depuis les années 1980, notamment les éditions Odile Jacob, maison de la majorité des « savants » cités précédemment (B. Cyrulnik, J.-D. et L. Vincent) (Lemerle 2006 et 2013).

Le traitement des neurosciences dans les *newsmagazines* se résume souvent à une tentative de donner de « nouvelles » réponses à des questions rebattues : maladies, amour, sexualité, mémoire et performance sociale, etc. Autant de choix dictés non seulement par la volonté de toucher un public large, mais aussi de reprendre les formules à succès d'autres médias et en premier lieu de la télévision. L'étude par D. Marchetti de l'émission « Santé à la une », diffusée sur TF1, établit la forte croissance de l'information médicale et en santé quotidienne dans la télévision et la presse dans les années 1980-1990, ainsi que la similarité des thèmes traités par l'ensemble de ces médias, conclusion qui pourrait également convenir pour les années 2000<sup>50</sup>.

Ainsi la faveur dont jouissent les neurosciences dans la presse magazine pourrait d'abord être expliquée en fonction de cette double contrainte structurelle du métier de journaliste : le poids accru des rubriques de « santé » et « santé pratique » dans les lignes éditoriales, qui vient s'ajouter aux nécessités structurelles d'alimenter régulièrement l'« actualité » d'« événements » plus ou moins retentissants.

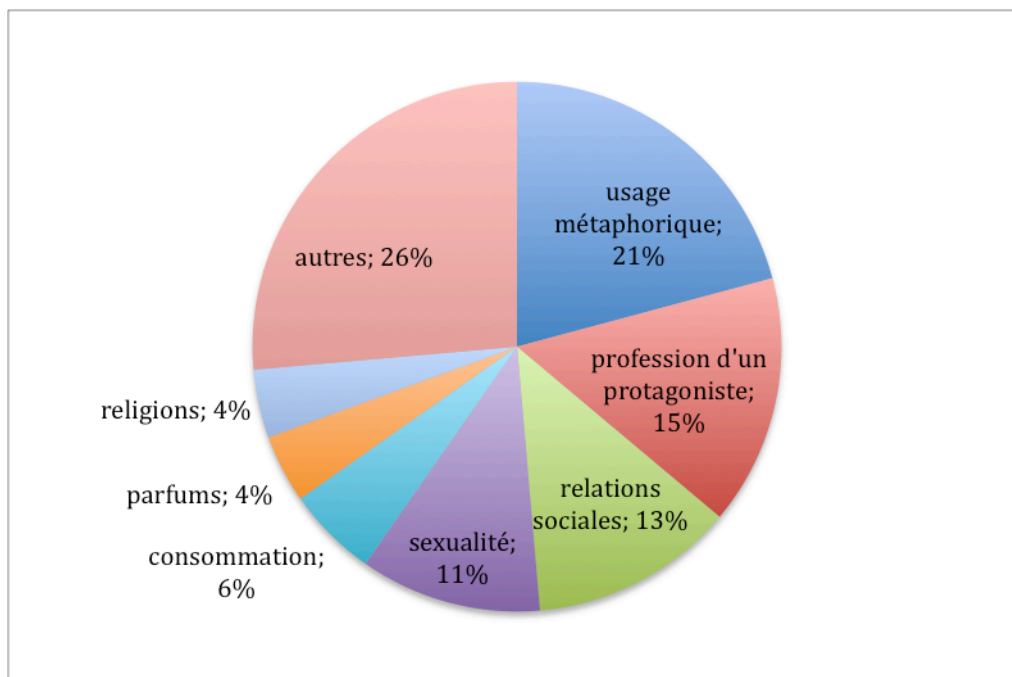
---

<sup>50</sup> Cette correspondance est établie à partir du recensement des « unes » et appels de « unes » de *L'Express*, du *Nouvel Observateur*, de *L'Événement du Jeudi* entre 1983 et 1990 (Marchetti, 1997, 307-308).

## *Le neurone comme marqueur de modernité intellectuelle*

L'influence des contraintes éditoriales sur le traitement des neurosciences par les *newsmagazines* se manifeste également par l'ampleur de l'usage rhétorique d'une « neuroterminologie » dans des articles n'ayant rien à voir, de près ou de loin, avec les sciences du vivant.

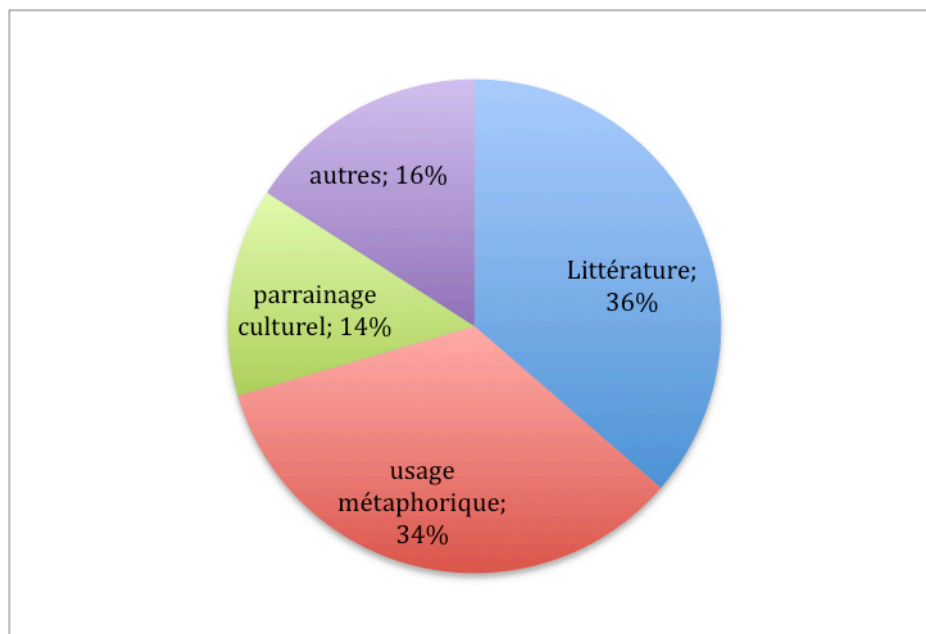
Cet usage récurrent touche plus d'un cinquième des articles « Société » et plus d'un tiers des articles « Culture ». Le neurone est utilisé comme synonyme d'intelligence (sur Dominique Strauss-Kahn, par exemple, qui parlerait « aux neurones et moins aux tripes », Paris Hilton, dont « la rumeur prétend qu'elle est toujours plus encombrée par ses sacs de shopping que par ses neurones » ou Lionel Jospin, qui n'aurait pas « les neurones flexibles »<sup>51</sup>), jusque dans le cadre de comptes rendus de nouveautés culturelles présentées comme particulièrement stimulantes<sup>52</sup>.



*Répartition des thèmes dans les articles « Société »*

<sup>51</sup> Respectivement *in* Croissandeau, 2006 ; Doucet, 2006 et Rocard, 2005.

<sup>52</sup> Lorrain, 2004 ; Delassein, 2005 ; Riou, 2006, etc.



Répartition des thèmes dans les articles « Culture »

Cette tendance à la métaphorisation neuronale de l'intelligence renvoie à une caractéristique plus ancienne des *newsmagazines*. Dans les années 1980, Louis Pinto a ainsi établi, dans le cas du *Nouvel Observateur*, à quel point la notion d'«intelligence» bénéficiait de la faveur des circuits de « culture intellectuelle moyenne », à titre de mot de rassemblement pour des agents ayant en commun certaines propriétés sociales, tels que le capital culturel (Pinto, 1984, 21).

Les enquêtes récentes sur les pratiques culturelles des Français réalisées par le Ministère de la Culture et de la Communication indiquent que les lectorats principaux des magazines d'actualité sont, par ordre décroissant, les plus de 55 ans, les 45-54 ans et les 35-44 ans. Ils sont le plus souvent diplômés (seulement 6% des non-diplômés ou titulaires d'un CAP déclarent lire ce type de magazine, contre 25% parmi les bac+4) et se recrutent plutôt chez les cadres et les urbains (25% des cadres déclarent lire un *newsmagazine*, contre 4% des ouvriers et 13% des indépendants). La variable de l'âge joue ici un rôle non négligeable, puisque 32% des anciens cadres déclarent lire un magazine d'actualités. En résumé, un lectorat plutôt inséré socialement et relativement âgé<sup>53</sup>.

Si l'on élargit la thèse de L. Pinto à l'ensemble des titres étudiés, de telles données peuvent apporter un éclairage supplémentaire sur les motifs de l'intérêt des magazines

<sup>53</sup> Source : « Les pratiques culturelles des Français », rubrique « Les résultats de l'enquête 2008 », [<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat.php>], consulté le 29 août 2012.

d'actualité pour le neurone<sup>54</sup>. Celui-ci agit comme un marqueur d'originalité intellectuelle, d'une forme de modernité à destination d'un lectorat diplômé, appartenant aux catégories sociales élevées. On le voit apparaître dans des articles consacrés à ce qui est présenté comme l'avant-garde du moment (apologie de la neuroéconomie dans *L'Express*, critique du neuromarketing dans le *Nouvel Observateur*<sup>55</sup>...). Il sert à distinguer le normal du pathologique dans des domaines susceptibles d'intéresser en priorité ce lectorat plutôt âgé : santé, éducation, « vivre-ensemble », tels qu'ils transparaissent des nombreux articles consacrés à la relations aux jeunes<sup>56</sup>, au savoir-vivre<sup>57</sup>, à l'hyperactivité<sup>58</sup>, à la violence<sup>59</sup>, aux addictions<sup>60</sup>.

L'usage – dans des proportions modérées – d'une neuroterminologie peut ainsi fournir des profits en matière de distinction symbolique. Aux yeux des journalistes, mais aussi sans doute de leurs lectorats, le neurone pourrait avoir valeur de synecdoque : il « parle » naturellement aux classes moyennes éduquées et supérieures, comme en témoigne l'usage qu'en fait le directeur de la Banque centrale européenne Jean-Claude Trichet :

« Dans une lettre que j'ai adressée à tout le personnel (de la Banque centrale européenne), j'utilise cette métaphore du cerveau humain, que j'affectionne, pour expliquer que le nombre et la qualité des synapses sont aussi importants que ceux des neurones. »<sup>61</sup>

La neuroterminologie peut enfin répondre à un autre besoin. Dans un monde social où les capacités cognitives sont considérées non seulement comme un *capital*, la force de travail par excellence en vue de la réussite sociale, mais également comme le symbole de l'autonomie individuelle érigée, si l'on suit A. Ehrenberg, au rang d'idéal à atteindre, le neurodiscours journalistique se doit d'être optimiste et conquérant. Comme on l'a vu dans le cas de Boris Cyrulnik, le déterminisme peut apparaître acceptable s'il débouche sur des possibilités d'amélioration et de maîtrise médicale : soit dans le sens d'une préservation de ce capital (du vieillissement, des accidents), soit dans le sens d'un accroissement de ses capacités (la neuroplasticité, la régénération des neurones tout au long de la vie).

---

<sup>54</sup> Il faut toutefois souligner l'ancienneté de l'attrait, dans le cas du *Nouvel Observateur*, pour les sciences du cerveau et les bases neuronales de l'intelligence : voir la couverture et le dossier du numéro du 1<sup>er</sup> novembre 1985 : « Sciences. Comment on devient intelligent », le dossier « Comment pense votre cerveau », 14 septembre 1989, etc. Les premiers articles sur le sujet remontent au tout début des années 1970 (Jaubert, 1970).

<sup>55</sup> Crignon, 2006 ; Closets, 2006 ; Vignando, 2006.

<sup>56</sup> Pracontal, 2005a, b et c ; Sgherri, 2004 ; Charles, 2005.

<sup>57</sup> Huret, 2006 ; Stehli, 2005 ; Gauthier, 2005a.

<sup>58</sup> Radier, 2006 ; Charles, 2004.

<sup>59</sup> Labbé, 2006.

<sup>60</sup> Saget, 2004a ; Gruhier, 2005a ; Pracontal, 2006a ; Montclos, 2006, etc.

<sup>61</sup> Laïk, 2004.

## Conclusion

Nous étions partis du constat que l'attrait pour le « neuronal » était particulièrement manifeste dans des milieux empreints d'un éthos individualiste. Notre étude aboutit au résultat qu'au sein même d'une production idéologiquement proche de l'individualisme, l'intérêt pour le « neuronal » se révèle d'une grande diversité, même si on peut toujours inscrire celle-ci dans la perspective du « souci de soi » et de la recherche de distinction. Cette diversité rappelle que les appropriations par des agents extérieurs à l'univers académique d'une terminologie d'apparence scientifique représentent toujours davantage qu'une simple excroissance du « vrai » discours savant. Comme l'écrit Igor Babou (2009) :

« Plus qu'une diffusion sociale, plus qu'une trahison des objectifs de la science, les discours médiatiques à propos de sciences ont un caractère créateur et doivent être pensées comme relevant à la fois de logiques sociales internes et spécifiques, de phénomènes d'intertextualité et d'interprétation, et de relations complexes entre champs sociaux en confrontation sur le terrain des savoirs. »

La neuroterminologie identifiée dans le cadre de cette étude est un exemple de ces modalités très spécifiques d'appropriation, dont les origines sont à rechercher dans les évolutions et contraintes structurelles pesant sur le travail journalistique, où les effets des motivations idéologiques se combinent aux impératifs économiques et concurrentiels. Cette recherche est à mener parallèlement à la prise en compte de la surdétermination idéologique pesant sur les sciences du cerveau lorsqu'elles sont convoquées dans les débats publics. Pareil phénomène n'est pas l'apanage des neurosciences. Un processus analogue a pu être relevé dans le cas de la génétique : l'annonce en 2001 du décryptage du génome a aussi été l'occasion de différents comptes rendus dans la presse révélant autant de « philosophies de l'être humain. » (Cheveigné, 2008).

Les « neurodiscours » journalistiques sont donc des phénomènes à considérer à part entière, à condition toutefois de ne pas les dissocier de tous les éléments qui les constituent et influent sur leur dynamique : état réel de la recherche ; relations générales entre le champ scientifique concerné et la « demande sociale » incarnée par le champ de production culturelle ; positions et dispositions des agents impliqués ; types de vulgarisation pratiqués et biens culturels en résultant ; contextes spécifiques, médiatiques, institutionnels, des pratiques en jeu ; publics prisant ou subissant ces différentes formes de discours. La prise en compte de toutes ces dimensions est cruciale en regard des régimes de

vérité<sup>62</sup> bâtis à l'aide des discours scientifiques par les agents en charge de l'encadrement symbolique de nos sociétés. Au travers de ces exemples, est posée la question de l'inscription des neurosciences dans un horizon culturel, de leur participation à la constitution d'un ensemble partagé de représentations rationnelles et mythiques du monde social.

## Bibliographie

- Babou, I. (2009), « Le cerveau du sujet comme objet médiatique, confrontations de légitimités et inscription dans des représentations », *Psychologie clinique*, 1, 27, 17-32.
- Babou I. (2004), *Le cerveau vu par la télévision*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Charon, J.-M. (2008), *La presse magazine*, nouvelle éd., Paris, La Découverte.
- Cheveigné, S. de (2008), « Lire le grand livre de la vie. Le décryptage du génome humain dans la presse française », *Techniques et Culture*, 50, 206-225.
- Ehrenberg A. (2004), « Le sujet cérébral », *Esprit*, Paris, novembre, 130-155.
- Esquenazi J.-P. (2002) *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG.
- Foucault, M. (1994), *Dits et écrits*, vol. III, Gallimard.
- Lemerle, S. (2013), « Odile Jacob et le monde académique : aspects éditoriaux, commerciaux et symboliques », in Parinet, É. (dir.), *Édition et université, XIXe-XXIe siècle*, Paris, Editions de l'École des Chartes – à paraître
- Lemerle S. (2011), « Une nouvelle "lisibilité du monde". Les usages des neurosciences par les intermédiaires culturels en France (1970-2000) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, Auxerre, 25, 35-58.
- Lemerle, S. (2006), « Le biologisme comme griffé éditoriale. Sociologie de la production des éditions Odile Jacob, 1986-2001 », *Sociétés contemporaines*, Paris, 4, 21-40.
- Lézé, S. (2010), *L'autorité des psychanalystes*, Paris, Presses universitaires de France.
- Marchetti, D. (1997), *Contribution à une sociologie des transformations du champ journalistique dans les années 80 et 90. À propos d'« événements sida » et du « scandale du sang contaminé »*, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, 1997.
- Pinto, L. (1984), *L'intelligence en action : Le Nouvel Observateur*, Paris, A.-M. Métailié.
- Rieffel R. (2005), « Les caractéristiques et les spécificités de la presse magazine en France », in Zimmermann C., Schmeling M. (Hg.), *Die Zeitschrift – Medium der Moderne / La presse magazine – un média de l'époque moderne*, Bielefeld, Transcript, 43-62.
- Rieffel, R. (1993), *La tribu des clercs*, Paris, Calmann-Lévy/CNRS éd.
- Viallon, p. (2005) « Les newsmagazines français et allemands dans la société télévisuelle », in Zimmermann, C., Schmeling, M. (Hg.), *Die Zeitschrift – Medium der Moderne / La presse magazine – un média de l'époque moderne*, Bielefeld, Transcript, 135-156.

## Articles de presse utilisés

- Arrivet, D. (2005), « L'imagerie cérébrale en dit un peu plus », *Le Point*, 22 septembre.
- Biais, J.-M. (2005), « Médecine - Aide-mémoire », *L'Express*, 28 février.

---

<sup>62</sup> J'emprunte l'expression « régimes de vérité » à Michel Foucault, qui y voyait « les types de discours que [la société] accueille et fait fonctionner comme vrais ; les mécanismes et les instances qui permettent de distinguer les énoncés vrais ou faux, la manière dont on sanctionne les uns et les autres ; les techniques et les procédures qui sont valorisées pour l'obtention de la vérité ; le statut de ceux qui ont la charge de dire ce qui fonctionne comme vrai. » ((Foucault, 1994, 112).

- Biais, J.-M. (2004a) « Cerveau – le grand remue-méninges », *L'Express*, 15 mars.
- Biais, J.-M. (2004b), « Neurosciences – l'hormone coupe-faim », *L'Express*, 5 avril.
- Biais J.-M. (2004c), « Les secrets de la mémoire », *L'Express*, 13 septembre
- Biais J.-M. (2004d), « Santé - Douste-Blazy s'attaque à l'Alzheimer », *L'Express*, 20 septembre.
- Biais, J.-M., Saubaber, S. (2004), « Comment on apprend », *L'Express*, 30 août.
- Charles, G., (2006), «Neuros» et pysy réconciliés? », *L'Express*, 11 mai.
- Charles G. (2005), « Ados : les pilules du malheur », *L'Express*, 7 février.
- Charles G. (2004), « Handicap - Hyperactivité: les adultes aussi », *L'Express*, 29 mars.
- Charles, G., Closets, R. de (2006), « Cerveau - Et si la science donnait raison à Freud? », *L'Express*, 11 mai.
- Charles G., Stehli, J.-S. (2004), « Pourquoi l'amour est bon pour la santé », *L'Express*, 16 août.
- Closets, R. de (2006), « Pionniers de la neuro-économie », *L'Express*, 11 mai.
- Cordelier, J. (2004), « Concurrence acide », *Le Point*, 23 septembre.
- Crignon, A. (2006), « Quand la pub abuse - L'enfant-client », *Le Nouvel Observateur*, 12 janvier.
- Croissandeau, M. (2006), « Laurent, Ségolène, Dominique... PS : les candidats au banc d'essai », *Le Nouvel Observateur*, 5 octobre.
- Cyrulnik, B. (2004), « Toute rencontre est un trauma », *Le Point*, 21 octobre.
- David, C. (2005), « Le cerveau n'a pas de sexe », *Le Nouvel Observateur*, 24 février.
- Décugis, J.-M. (2005), « Les « patates chaudes » de la République », *Le Point*, 17 février.
- Delassein, S. (2005), « Petites leçons de maintien », *Le Nouvel Observateur*, 7 avril.
- Doucet, V. (2006), « Ces gens-là », *Le Point*, 13 avril.
- Funès, F. (2005), « La folie des oméga 3 », *Le Nouvel Observateur*, 17 mars
- Gauthier, U. (2006), « Révélations sur la naissance de la psychanalyse – Freud inédit », *Le Nouvel Observateur*, 12 octobre.
- Gauthier, U. (2005a), « Les gymnastiques du bien-être », *Le Nouvel Observateur*, 23 juin.
- Gauthier, U. (2005b), « Faut-il en finir avec la psychanalyse ? », *Le Nouvel Observateur*, 1<sup>er</sup> septembre.
- Gauthier, U. (2004a), « David Servan-Schreiber », *Le Nouvel Observateur*, 14 octobre
- Gauthier, U. (2004b), « Santé : Y a-t-il une méthode Servan-Schreiber ? », *Le Nouvel Observateur*, 14 octobre.
- Golliau, C. (2006), « La science rejoint Freud », *Le Point*, 20 avril.
- Gruhier, F. (2005a) « Les effets du joint », *Le Nouvel Observateur*, 17 février.
- Gruhier, F. (2005) « Quand le cerveau pète les plombs », *Le Nouvel Observateur*, 25 août.
- Gruhier, F. (1994), « L'homme est-il programmé pour l'adultère ? », *Le Nouvel Observateur*, 13 octobre.
- Haget, H. (2003), « « David Servan-Schreiber », *L'Express*, 20 novembre.
- Harrois-Monin, F. (1995), « Infidélité: chéri (e), c'est dans les gènes! », *L'Express*, 19 octobre.
- Huret, M. (2006), « Savoir-vivre - L'art de se frôler », *L'Express*, 20 avril.
- Huret, M. (2004), « N'en faisons pas un saint », *L'Express*, 23 août.
- Huret, M., Saubaber, D. (2004), « Enquête sur l'infidélité », *L'Express*, 19 juillet.
- Huret, M., Cousin, M. (2003), « Le psy qui redonne espoir », *L'Express*, 20 janvier.
- Inchauspé, I. (2005), « Les champions de la mémoire », *Le Point*, 3 février.
- Jaubert, A. (1970), « La conquête du cerveau », *Le Nouvel Observateur*, 26 octobre.
- Jeanblanc, A. (2006a), « Des érections prometteuses », *Le Point*, 25 mai 2006
- Jeanblanc, A. (2006b), « Des armes », *Le Point*, 28 septembre.
- Jeanblanc, A. (2006c), « Ce tueur qui frappe au cerveau », *Le Point*, 30 novembre.
- Jeanblanc, A. (2005a), « Une affection aux multiples visages », *Le Point*, 25 août.
- Jeanblanc, A. (2005b), « Des traitements à la carte », *Le Point*, 25 août.
- Jeanblanc, A. (2005c), « Un éclair de génie », *Le Point*, 25 août.
- Jeanblanc, A. (2005d), « Dans le cerveau avant 40 ans », *Le Point*, 15 septembre.



- Jeanblanc, A. (2005e), « Imagerie médicale : l'encéphale à cœur ouvert », *Le Point*, 6 octobre.
- Jeanblanc, A. (2005f), « Maladie, usure : des pannes à en perdre la tête », *Le Point*, 6 octobre.
- Jeanblanc, A. (2005g) « Le mystérieux contenu de la boîte crânienne », *Le Point*, 6 octobre 2005.
- Jeanblanc, A. (2005h), « Un effet lifting très apprécié », *Le Point*, 20 octobre.
- Jeanblanc, A. (2004) « Impuissance : des traitements efficaces », *Le Point*, 12 février.
- Labbé, C. (2006), « La violence en éprouvette », *Le Point*, 12 janvier.
- Labbé, C. (2004), « Interview Lucy Vincent : "La passion amoureuse agit comme la cocaïne !" », *Le Point*, 23 septembre.
- Laïk, C. (2004), « Jean-Claude Trichet – "Cultiver le secret, c'est du passé" », *L'Express*, 11 octobre.
- Lanez, E. (2005), « Jacques-Alain Miller répond aux anti-Freud », *Le Point*, 22 septembre.
- Laurent, S. (2004), « L'épilepsie mieux ciblée », *L'Express*, 9 août.
- Lévy, A. (2004), « Je mâche, donc je pense », *Le Point*, 12 août.
- Lewino, F. (2006), « Mouche : la meilleure amie de l'homme », *Le Point*, 17 août.
- Liban, L. (2005), « Le panthéon imaginaire de... Jean-François Peyret », *L'Express*, 4 juillet.
- Lorrain, F.-G. (2004), « Un été sans nanars », *Le Point*, 8 juillet.
- Montclos, V. (2006), « Ils arrivent ivres en classe », *Le Point*, 7 décembre.
- Moreira, S. (2005), « Les mystères du coup de foudre », *Le Point*, 4 août.
- Musso, A. (2004), « Diététique - Matières grasses contre matière grise », *L'Express*, 6 décembre.
- Pinson, A. (2006), « Des génies malgré eux », *Le Point*, 25 mai.
- Ponchelet, H. (2005), « Se souvenir, c'est vivre ! », *Le Point*, 3 février.
- Pracontal, M. de (2006a) « Alcool, amphétamines, cocaïne - Drogues : comment on devient accro », *Le Nouvel Observateur*, 4 mai.
- Pracontal, M. de (2006b), « Le miraculeux réveil de Terry », *Le Nouvel Observateur*, 20 juillet.
- Pracontal, M. de (2005a), « Les secrets du cerveau des ados », *Le Nouvel Observateur*, 15 septembre.
- Pracontal, M. de (2005b), « Hormones en folie », *Le Nouvel Observateur*, 15 septembre.
- Pracontal, M. de (2005c), « Ecouter, aider, interdire », *Le Nouvel Observateur*, 15 septembre.
- Pracontal, M. de (1994), « Génétique. Naît-on homosexuel ? », *Le Nouvel Observateur*, 13 octobre.
- Radier, V. (2006), « Des milliers d'enfants en souffrance - Comment soigner les hyperactifs », *Le Nouvel Observateur*, 23 février.
- Régnier, T. (2005), « Les prophéties de Cyrulnik », *Le Nouvel Observateur*, 7 avril.
- Riou, A. (2006), « Un film de Kim Rossi-Stuart - De fils en pères », *Le Nouvel Observateur*, 2 novembre.
- Rocard, M. (2005), « Les quatre vérités de Michel Rocard », *Le Nouvel Observateur*, 6 octobre.
- Saget, E. (2005), « Médecine – Vaincre Alzheimer », *L'Express*, 15 septembre.
- Saget, E. (2004a), « Accros au jeu », *L'Express*, 9 février.
- Saget, E. (2004) « Tests génétiques – La médecine du futur », *L'Express*, 16 février.
- Schneider, M. (1995), « C'est naturel, en somme », *Le Point* 25 novembre.
- Sgherri, M.-S. (2004), « Nos ados sont-ils des malades ? », *Le Point*, 2 décembre.
- Simonnet, D. (2004), « Antonio Damasio - "Où il y a une biologie des sentiments" », *L'Express*, 7 juin.
- Stehli, J.-S. (2006), « David, son fils - Psychiatre best-seller », *L'Express*, 9 novembre.
- Stehli, J.-S. (2005), « Souriez, SVP! », *L'Express*, 23 mai.
- Stehli J.-S. (2003), « Guérir sans médicaments », *L'Express*, 20 mars.
- Thiolay, B. (2003), « Boris Cyrulnik », *L'Express*, 20 novembre.
- Tourneur, F. (2005), « Des nuits agitées », *Le Point*, 26 mai.
- Verney-Caillat, S. (2011), « Lucy Vincent, de la chimie de l'amour au Mediator de Servier », *Rue89*, 13 janvier, [<http://www.rue89.com/2011/01/13/lucy-vincent-la-neurobiologie-de-lamour-et-le-mediator-de-servier-185453>], consulté le 29 août 2012

Vignando, D. (2006), « Tendance - Les nouveaux marchands d'émotions », *Le Nouvel Observateur*, 21 décembre.

Weil, C. (2006), « « Si je n'avais pas désobéi aux ordres... » - Le roman de Boris », *Le Nouvel Observateur*, 5 octobre.

Westfried, m. (2006), « Vécu – Les épileptiques ne sont pas des pestiférés », *L'Express*, 23 février.